

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	64 (1950)
Heft:	1
Artikel:	Les armoiries des Borgia
Autor:	Galbreath, D.L.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-746660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER-ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1950

A° LXIV

N° I

Verantwortliche Redaktoren : L. JÉQUIER und Prof. Dr. A. BRUCKNER

Les armoiries des Borgia ✓

par † D. L. GALBREATH

(Planche I)

Les Borgia sont toujours l'un des sujets préférés du public lettré. Des ouvrages continuent à paraître qui traitent de cette famille ou de l'un de ses membres, généralement d'ailleurs sans apporter grand-chose de nouveau. Il est curieux de voir que certaines erreurs bien enracinées se transmettent d'un auteur à l'autre. Ainsi Pastor, le grand historien des papes, a donné une vie nouvelle à la légende qui veut qu'Alexandre VI soit un Lanzol et non un Borgia, erreur que l'on aurait cru enterrée depuis longtemps mais qui se retrouve encore dans la liste officielle des papes de *l'Annuario Pontificio* de 1946¹⁾. De même Lucrèce Borgia, personnage terne, pauvre pion sur l'échiquier politique de ses père et frère, comme l'a démontré Davidsohn, est toujours présentée comme un monstre dépassant la démesure de la Renaissance.

Il n'est dès lors pas étonnant que les armoiries des Borgia, tout au moins celles des deux papes, Calixte III et Alexandre VI, et de leur famille pendant les XV^e et XVI^e siècles, soient régulièrement données de façon erronnée. Ceci est d'autant plus remarquable que les documents contemporains ne sont ni rares ni difficiles à trouver. Les armoriaux modernes, espagnols ou autres, Rietstap, Pifferer et même Béthencourt dans sa monumentale *Historia genealógica de la Monarquía Espanola*, sont d'accord pour blasonner ces armes : *d'or au bœuf de gueules paissant sur une terrasse de sinople, à la bordure de gueules chargée de huit flammes (ou gerbes) d'or*.

Le regretté comte Pasini-Frassoni avait publié dans la *Rivista Araldica* un grand nombre de notices sur divers aspects de l'histoire et de l'héraldique des Borgia. Il avait remarqué sur le fameux puits du château Saint-Ange (fig. 1) la devise (bage) d'Alexandre VI, la double couronne d'Aragon, et avait décidé que les objets chargeant la bordure de l'écu ne pouvaient être autre chose que ces doubles couronnes. Cette opinion pouvait se défendre mais son auteur alla plus loin : partout dans ses notices de la *Rivista Araldica* les dessins des armoiries Borgia

¹⁾ L'erreur a été rectifiée dans la liste établie en 1947 par les soins de S. E. le Cardinal Mercati.

montrent clairement, sur la bordure, des doubles couronnes qui ne s'y trouvent pas. Il est vrai que ces pièces, en raison de leurs petites dimensions ont été un mystère pour les heraldistes dès l'an 1500. Représentées sous forme de coeurs dans une gravure sur bois (fig. 2)²⁾ aux armes d'Alexandre VI et du cardinal Piccolomini, le futur Pie III, elles sont souvent appelées gerbes, flammes ou même croissants.

* * *

Avant de nous attaquer au problème des armoiries, établissons la généalogie de la famille en suivant Béthencourt³⁾, qui, basé sur des documents espagnols, a

mis de l'ordre dans les premières générations. Spécifions d'abord que le lien agnatique entre Calixte III et Alexandre VI n'est pas connu. Ce dernier était le neveu du premier mais par sa mère, Isabelle de Borgia, sœur de Calixte III. On avait inventé, probablement lors des tractations concernant le mariage de Lucrèce avec Alphonse d'Este, une généalogie rattachant les Borgia à la maison royale d'Aragon, généalogie que Béthencourt traite sévèrement d'assertion dépourvue de la moindre preuve (p. 8, note).

Le premier Borja connu est Etienne, cité le 7 février 1240 lors de la conquête de Jativa. Il était sans doute originaire de la petite ville de



Fig. 1. Puits du Château Saint-Ange aux armes d'Alexandre VI.

Borja au royaume de Valence. Il n'a pas été possible de faire remonter jusqu'à lui l'ascendance de Calixte III car nous ne connaissons de celle-ci que son père, Domingo de Borja, seigneur du lieu et de la Tour de Canels, près de Jativa, qualifié de *Mosén* et de *Doncel*. Il avait épousé Françoise (ou Francine) Marti de Cindadan, de Jativa, qui lui donna cinq enfants : Alphonse, le futur pape, et quatre filles, Jeanne épouse de Mathieu Marti ; Catherine épouse de Jean del Milà, baron de Mesalavès ; Isabelle alliée Borja, mère d'Alexandre VI ; Françoise, religieuse. Mentionnons qu'Alphonse, né à la Tour de Canals le 31 décembre 1378, fit des études de droit, devint conseiller et secrétaire d'Alphonse V, roi d'Aragon, et son ambassadeur au Concile de Constance⁴⁾. Il joua un grand rôle dans l'abdica-

²⁾ Dans *De secta waldemium* imprimé en 1500 par Conrad Baumgartner à Olmuce (voir E. Weil, *Die Deutschen Druckerzeichen des XV. Jahrhunderts*, Munich 1924, p. 901).

³⁾ *Historia genealógica de la Monarquía Espanola*, cap. IV, Gandia, Casa de Borja.

⁴⁾ Richental, fo 100, ne dit que : *von de' durchleichtigen fürsten künig vernandus (!) von arragon vier grafen, ein bischof und sechs riter und vil ander clx* (i. e. avec 160 chevaux).

tion de l'antipape Clément VIII, Gil Sanchez de Muñoz⁵), ce qui lui valut d'être créé cardinal par Eugène IV le 2 mai 1444, au titre des Quatre Saints Couronnés. Le 8 avril 1455, âgé déjà de 76 ans, il fut élu pape et prit le nom de Calixte III. Il mourut le 6 août 1458. Béthencourt lui donne un fils bâtard, François, qui fut d'Eglise et devint Cardinal des Saints Nérée et Aquilée le 8 septembre 1500, trésorier et camérier du pape Alexandre VI, tuteur du dernier de ses fils, et mourut le 4 novembre 1511.

L'ascendance certaine d'Alexandre VI remonte à peine plus haut que celle de Calixte III. Son premier ancêtre connu est son arrière-grand-père, Gonzalo-Gil de Borja, cité en 1340 comme juré de Jativa « pour le bras militaire » c'est-à-dire pour la noblesse ; on lui connaît deux frères. Il eut un fils Rodrigo de Borja, également juré (1368), qui eut Rodrigo-Gil II chevalier, seigneur de la Maison de Borja à Jativa, juré en 1395, 1406, 1407. Il épousa Sibille d'Oms (généralement écrit Doms). Les Oms étaient une grande famille de Catalogne, une des neuf *Varvesores* (vassaux) du royaume, mais il est vraisemblable que Sibille appartenait à une famille homonyme de Valence, probablement une branche de l'autre. Quoi qu'il en soit, ses descendants ont toujours porté le *fascé d'or et de sable* des Oms catalans.

Rodrigo-Gil II eut quatre fils et une fille : Rodrigo-Gil III mort sans postérité ; Jean auquel divers auteurs ont attribué la paternité du cardinal François ; Golceran-Gil qui eut un fils du même nom, mort sans alliance ; Jofré (Geoffroi) qui continua la lignée ; Jeanne alliée Serra.

Jofré de Borja, qui mourut le 21 mars 1437, avait épousé sa cousine éloignée Isabelle de Borja, sœur du futur Calixte III. Elle était dame de la baronnie d'Anna, au royaume de Valence, et ne mourut que le 19 octobre 1468, ayant donné le jour à cinq enfants :

1. Pierre-Louis, que Calixte III fit duc de Spolète⁶) ; il mourut peu après son bienfaiteur, en 1458, et laissa son importante fortune à son frère Rodrigo.
2. Rodrigo, le futur Alexandre VI (voir ci-dessous).
3. Jeanne, qui épousa Pierre-Guillaume Lanzol de Romané, baron de Villalonga, dont les descendants, en prenant le nom de Borja, ont fortement contribué à embrouiller la généalogie de la famille. Depuis Chacon, Panvinio, Moreri



Fig. 2. Marque d'imprimeur aux armes d'Alexandre VI et du cardinal Piccolomini (1500).

⁵) Sur ce dernier, voir ci-dessous p. 18.

⁶) En 1458 un informateur affolé écrivit au duc de Milan que le pape allait faire Pierre-Louis empereur de Constantinople !

jusqu'à Pastor de nos jours, confondant Jofré de Borja, le père, et Jofré de Lanzol dit Borja, le neveu d'Alexandre VI, les historiens ont attribué Alexandre VI à la famille Lanzol. Les Lanzol-Borja se sont éteints au XVII^e siècle.

4. Tecla, qui épousa Vidal de Vilanova, seigneur de Pego et de Murla, et mourut jeune et sans enfants.
5. Béatrice, qui épousa Ximén Pérez de Arenos ; elle testa le 16 juin 1503 et mourut peu après sans descendance survivante.

Le *cursus honorum* d'Alexandre VI est connu : sacristain de Valence, il fut élevé à la pourpre par son oncle le 17 septembre 1456 à l'âge de 25 ans. D'abord diacre de Saint-Nicolas in Carcere, il devint évêque d'Albano puis de Porto. Pendant un quart de siècle il eut, comme vice-chancelier, une grande part à l'administration de l'Eglise. Jouissant, parmi tant d'autres bénéfices, de quatre évêchés, il fut élu pape le 11 août 1492 et mourut le 18 août 1503.

Ses enfants sont, par ordre de naissance :

1. Pierre-Louis, premier duc de Gandie, mort sans enfants en 1485.
2. Jean, second duc de Gandie, mort en 1497 assassiné par ordre de son frère César et ancêtre des Borgia postérieurs éteints quant aux mâles en 1740.
3. César, duc de Valentinois, mort en 1507. Il avait épousé Charlotte d'Albret et n'eut d'elle qu'une fille, Louise, qui épousa Philippe de Bourbon, seigneur de Busset, et devint ainsi la souche des comtes de Bourbon-Busset. César laissa aussi un fils bâtard, Jérôme, légitimé en 1507, qui vécut à Ferrare et eut deux filles : Hippolyte dont nous ne savons que le nom, et Lucrèce qui épousa Barthélémy Oroboni et était veuve en 1563.
4. Jofré, prince de Squillace (Esquilache), épousa en 1494 Sanche d'Aragon fille bastarde d'Alphonse II, roi de Naples et de Sicile. Sa descendance s'est éteinte avec son arrière-petit-fils, Pierre, 4^e prince de Squillace, dont la fille Anne épousa son cousin François de Borja, 2^e comte de Mayalde, de la branche de Gandie.
5. Lucrèce, princesse de Pesaro, duchesse de Bisceglia et de Ferrare ; elle eut de son second mari⁷⁾, Alphonse d'Aragon, duc de Bisceglia, assassiné par ordre de César en 1500, Rodrigo de Borja d'Aragon, mort à 13 ans en 1512, duc de Bisceglia et, pendant quelques années, de Sermoneta. De son troisième mari, Alphonse d'Este, duc de Ferrare, elle eut : a) Hercule II, duc de Ferrare, Modène et Reggio, dont la lignée masculine s'est éteinte par la mort, en 1597, de son fils Alphonse II. Sa fille Anne d'Este épousa François de Lorraine, duc de Guise, puis Jacques de Savoie, duc de Nemours. Par ces deux alliances sa descendance comprend les maisons de Saxe, France, Espagne, Deux-Siciles, Portugal, Savoie et Lorraine-Autriche ; b) le cardinal Hippolyte d'Este mort en 1572, constructeur de la Villa d'Este, à Tivoli ; c) Alexandre mort jeune ; d) François qui ne laissa que deux filles illégitimes alliées Montecchia et Bevilacqua ; e) Léonore, religieuse, morte en 1575.

⁷⁾ Son premier mariage avec Jean Sforza, comte de Cotignola et prince de Pesaro, bâtard de Constant Sforza, comte de Cotignola, avait été reconnu non consommé (1497).

6. Jeronima, qui épousa en 1482 Jean-André Cesarini, de Rome, et mourut sans enfants l'année suivante.
7. Isabelle, qui épousa en 1483 Pierre-Jean Matuzzi, de Rome, et doit être morte sans enfants.
8. Jean, *Infans Romanus*, légitimé en 1501 par deux bulles célèbres : dans la première il est dit fils de César Borgia et dans la seconde revendiqué par le pape lui-même : *non de prefato duce sed de Nobis et dicta muliere soluta*. Il fut duc de Camerino et de Nepi pendant quelques années et mourut après 1548. Sa fille unique, Lucrèce, épousa Ciriaco Mattei, de Rome, et fut l'ancêtre des maisons Mattei et Pamphili. Le pape Innocent X était le descendant au cinquième degré d'Alexandre VI.

Aux amateurs de tableaux de quartiers d'ascendance nous recommandons l'étude de la branche des princes de Squillace : Pierre de Borgia, 4^e prince, n'eut qu'une fille qui épousa François de Borgia, un cousin éloigné de la branche de Gandie ; ils n'eurent qu'une fille qui épousa son propre oncle et dont la fille unique épousa son propre neveu !

* * *

Pour étudier les armoiries des Borgia, nous commencerons par Calixte III dont on connaît au moins un document datant du temps de son cardinalat (1444-1455). C'est une broderie se trouvant actuellement dans les Appartements Borgia, au Vatican (fig. 3) : l'écu y est tenu par deux angelots et doit avoir été timbré d'un chapeau cardinalice à cordons et houppes dont il ne reste que les quatre houppes de la dernière rangée à sénestre. Les documents datant de son règne comme pape abondent. Mentionnons : la grande pierre sculptée du Ponte Molle près de Rome (fig. 4) qui montre les armes du pape flanquées de celles de Rodrigo, le futur Alexandre VI, et de son frère Pierre-Louis, l'aîné ; les armoiries dorées du plafond de Sainte-Marie-Majeure placées par Alexandre VI ; un écu sculpté à Viterbe ;

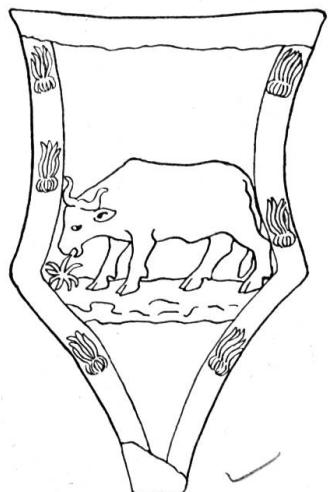


Fig. 3. Ecu brodé du cardinal Alphonse de Borgia (Calixte III).

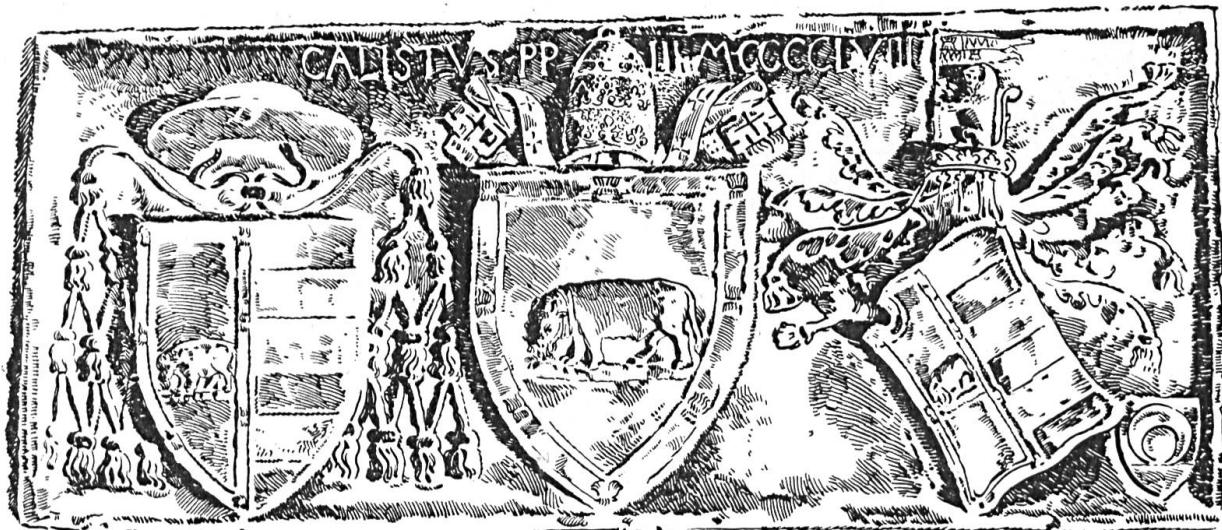


Fig. 4. Pierre sculptée, au Ponte Molle, aux armes du pape Calixte III et de ses neveux le cardinal Rodrigo de Borgia (Alexandre VI) et Pierre-Louis de Borgia.

des monnaies, en particulier un ducat⁸⁾ ; le revers d'une médaille⁹⁾ ; l'épée d'honneur donnée par le pape à Henri IV, roi de Castille, et conservée à l'Armeria Royale de Madrid¹⁰⁾. Quant aux documents donnant les émaux, citons : l'armorial Chandon (fig. 5) ; l'armorial de Hans Ingeram de 1459¹¹⁾ ; une supplique « *Beatissime Pater* » d'Ulrich l'aîné et d'Ulrich le cadet, avoués de Matsch et comtes de Colonna et de Kirchberg, du 30 mars 1458¹²⁾ ; une indulgence pour la maison de Saint-Jean-de-Jérusalem de Bailo (Pyr.-Or.), au Musée Jeanne-d'Arc, à Orléans ; le codex 361 de la bibliothèque Piccardi, à Florence¹³⁾. Partout ces armes sont *d'or au bœuf de gueules, paissant sur une terrasse de sinople, à la bordure d'or chargée de huit (plus ou moins) objets de sinople*, que leur ressemblance avec l'herbe que broute le bœuf démontre être des *touffes d'herbe*.

Qu'on ne s'étonne pas de trouver une bordure d'or à côté d'un champ du même métal. On n'a qu'à feuilleter le dernier livre paru sur l'héraldique espagnole de Martin de Riquer¹⁴⁾ pour trouver une quinzaine de cas semblables. L'usage paraîtra moins étonnant quand on se souviendra que les bordures en Espagne sont presque toujours chargées de meubles ou d'écussons ; la bordure vide y est très rare.

Je ne connais qu'un seul document aux armes d'autres membres de la famille

de Calixte III, le sceau du Cardinal Jean del Milà, fils de Jean del Milà, baron de Mesalavès, et de Catherine, sœur du pape. Il fut le premier cardinal créé par Calixte III, le 27 septembre 1456, et vécut jusqu'en 1508. Ses armes montrent un écu parti, à dextre Borgia, le bœuf sur la terrasse et la bordure chargée d'objets trop petits pour être identifiés, à sénestre coupé, en chef un oiseau au vol fermé (milan ?), en pointe un lion (fig. 6)¹⁵⁾.

De l'autre branche de la famille, celle



Fig. 6. Sceau du cardinal Jean de Milà.

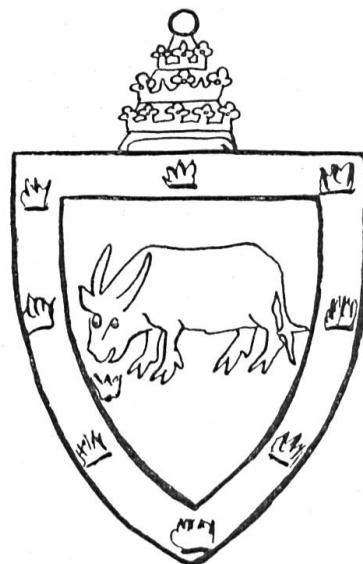


Fig. 5. Ecu de Calixte III dans l'armorial Chandon.

⁸⁾ Serafini, I, XVIII, 16.

⁹⁾ Lavisse, *Album historique*, 145.

¹⁰⁾ *Revue de l'Art Chrétien*, 1890, p. 284.

¹¹⁾ D. L. Galbreath, *Papal Heraldry*, pl. III.

¹²⁾ Aux archives du comte Trapp, à Innsbruck. Voir Fabian, Franz, Prunk, *Bittschriften an den Papst*, p. 115 et pl. IV, dans *Bausteine zur Siegelkunde und Urkundenlehre*, Veröffentlichungen des Historischen Seminars der Universität Graz, 1931.

¹³⁾ *Laudes S. D. N. pape Calixti*, voir Pastor VI 357 note.

¹⁴⁾ *Manual de heráldica española*, Barcelone (1942). Je dois la communication de cet excellent petit livre à l'amabilité de M. Arnold van Muyden, à Barcelone.

¹⁵⁾ A. Etat, Vienne, Coll. Smitner, n° K 8, 15, 86 (1503-1508).



Fig. 7. Indulgence d'Ernen (Valais) aux armes du cardinal Rodrigo de Borgia (Alexandre VI).

d'Alexandre VI, nous avons aussi de nombreux documents. De l'époque du cardinalat de Rodrigo : la pierre sculptée du Ponte Molle (fig. 4) déjà citée (1458) ; son sceau ¹⁶⁾ et des manuscrits enluminés à ses armes ¹⁷⁾, ainsi qu'une indulgence commune de cardinaux pour l'église paroissiale d'Ernen, en Valais (fig. 7) ¹⁸⁾, le Codex dit du Cardinal d'Aragon aux Archives Secrètes du Vatican. Partout nous trouvons le *blason commun à cette branche* : *parti, à dextre d'or au bœuf de gueules paissant sur une terrasse alésée de sinople, à la bordure d'or chargée de huit (plus ou moins) touffes d'herbe de sinople*, qui est de Borgia, *et à sénestre, fascé d'or et de sable*, qui est Oms.

Les armes de Rodrigo de Borgia, devenu le pape Alexandre VI, sont données par de très nombreux documents : monnaies, bois, pierres sculptées à Rome, via de Gallo, à Santa-Maria-del-Popolo, au portail de la Garde Suisse au Vatican (1482), au Château Saint-Ange, y compris le fameux pozzo (fig. 1), ainsi qu'à Orvieto ; le plafond de Santa-Maria-Maggiore ; des catelles au Château Saint-Ange (fig. 8). Notons particulièrement ceux de ces documents qui donnent les émaux : Indulgence de 1492 pour la chapelle de Sainte-Marguerite à Rheinfelden ¹⁹⁾ ; manuscrits à la Bibliothèque Vaticane

¹⁶⁾ A. C. Berne, Stift (1463) et A. C. Fribourg, Augustins, Y 6 (1460).

¹⁷⁾ Riv. Arald. 1908, p. 149.

¹⁸⁾ J'en dois la communication à l'amabilité de M. le Président Schmitt, à Ernen.

¹⁹⁾ Musée historique de Rheinfelden.

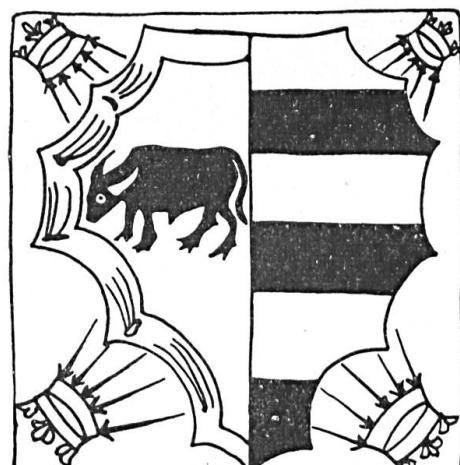
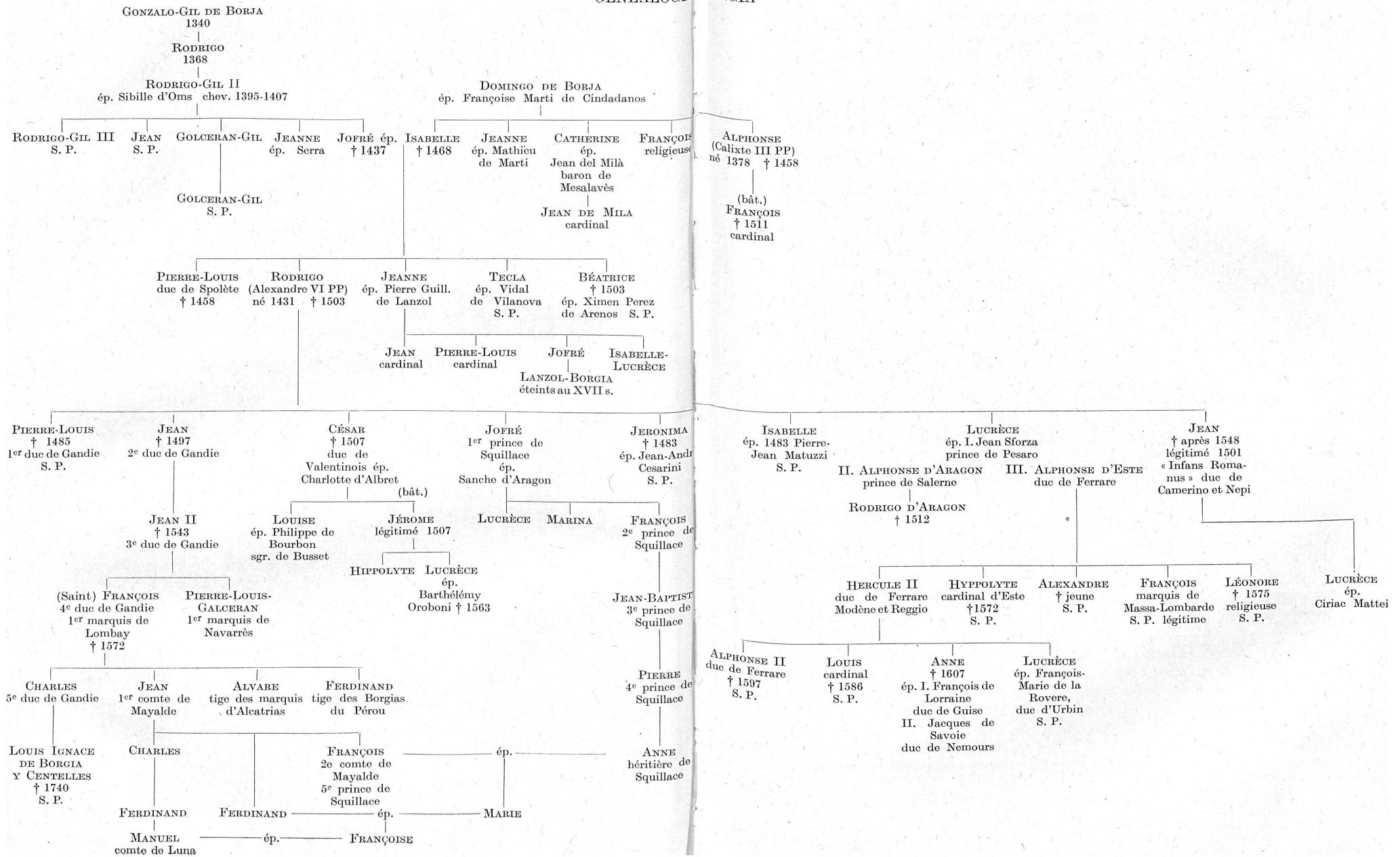


Fig. 8. Catelle du Château Saint-Ange aux armes d'Alexandre VI.

GÉNÉALOGIE BORGIA



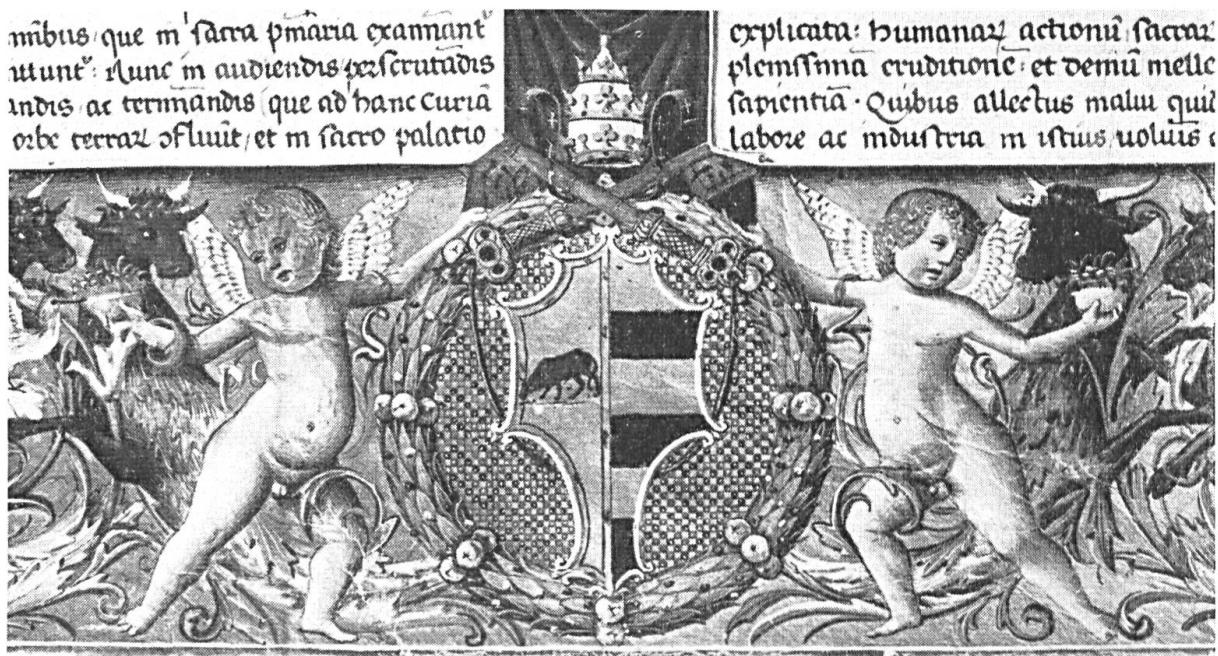


Fig. 9. Armes d'Alexandre VI sur un manuscrit à la Bibliothèque Vaticane.

(fig. 9)²⁰⁾; de nombreuses armoiries dans les Appartements Borgia, au Vatican (fig. 13)²¹⁾, et d'autres sculptées et peintes à la cathédrale de Modène²²⁾.

Quant aux armes du frère et des sœurs de Rodrigo, celles de Pierre-Louis, duc de Spolète, se trouvent sur la pierre du Ponte Molle (fig. 4) avec pour cimier un lion (d'or), assis, tenant un étendard écartelé, aux 1 et 4, de *sinople à la double couronne d'Aragon*, bage des Borgia, aux 2 et 3, *coupé-denché-flambé d'argent et de gueules*, couleurs de leurs livrées²³⁾.

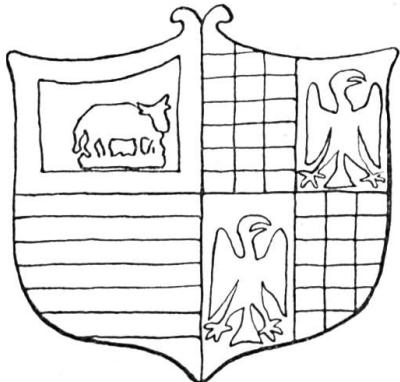


Fig. 10. Ecu du cachet de Béatrice de Arenos-Borgia (1493).



Fig. 11. Ecu du cachet d'Isabelle-Lucrèce de Lanzol-borgia (1494).

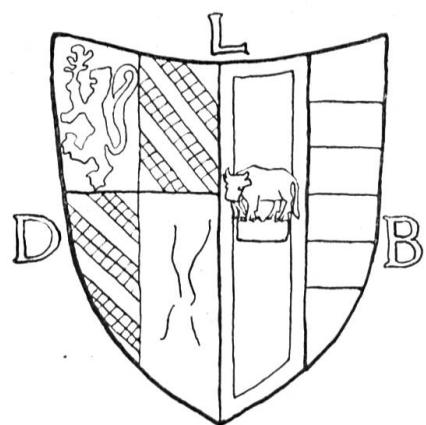


Fig. 12. Ecu du cachet de Lucrèce Borgia (1494).

²⁰⁾ MS. Vat. lat. 2260.

²¹⁾ Photographie des Musei e Gallerie Pontificie. — Remarquer autour des armoiries les flammes qui rappellent celles qui figurent avec les doubles couronnes sur le puits du château Saint-Ange (fig. 1); voir aussi plus bas note 23.

²²⁾ Entre deux écus Ferrari, de Modène (*chevronné d'argent et de sable, à la fasce d'azur chargée de trois étoiles d'or, au chef d'Empire*), l'un d'un cardinal (Jean-Baptiste 1500-1502) et l'autre d'un évêque (François, évêque de Modène 1502-1507) ce qui permet de dater ces armes de 1502.

²³⁾ Ce sont les couleurs des livrées de Rodrigo (MS. Vat. lat. 2260), peut-être Pierre-Louis en avait-il d'autres? Voir aussi note 21.



Fig. 13. Armes d'Alexandre VI au plafond des appartements Borgia au Vatican.

Jeanne, qui avait épousé Pierre-Guillaume Lanzol de Romané, baron de Vilalongas, eut une fille, Ysabel-Lucrèce, dont le sceau est appliqué à une lettre datée de Valence le 4 mai (1494) et signée : *Ysaber lucrezia de borja e lancol filla ora e quant a la carn neboda* (quant à la chair, nièce) ²⁴⁾. L'écu est *parti, à dextre (d'argent) au croissant versé (d'azur)* qui est Lanzol, et à sénestre, *coupé de Borgia et d'Oms* (fig. II).

Béatrice, épouse de Ximen Perez de Arenos, seigneur de la Puebla de Arenos, scelle une lettre du 12 décembre 1493 (*b. borja darenos*), également à Valence ²⁵⁾, d'un écu *parti, à dextre coupé de Borgia contourné et d'Oms, à sénestre, écartelé d'un échiqueté de dix-huit pièces et d'une aigle contournée* (fig. 10) ²⁶⁾.

Voyons maintenant les documents concernant les enfants d'Alexandre VI : un très beau sceau de Pierre-Louis, plus tard 1^{er} duc de Gandie, du temps où il était cardinal de Sainte-Marie-in-Via-Lata (fig. 14) ²⁷⁾ porte les armes paternelles,

²⁴⁾ A.A.Arm. I-XVIII, 5027 f° 11.

²⁵⁾ ibid. f° 15.

²⁶⁾ Le fait que tous les animaux sont contournés et que l'écu du mari est à sénestre permet de croire à une erreur du graveur qui aura oublié de retourner son dessin.

²⁷⁾ A. Etat, Vienne, Coll. Smitner, n° 94 (1506).

parti de Borgia et d'Oms. Je ne connais aucun document aux armes de son frère Jean, 2^e duc de Gandie. De César Borgia par contre nous avons plusieurs sceaux. Ses armes sont d'abord les mêmes que celles de son père (fig. 15) ²⁸⁾. Dès 1499 il y ajoute l'écartelé (aux 1 et 4) aux armes de France dont Louis XII l'avait gratifié ;



Fig. 14. Sceau du cardinal Pierre-Louis Borgia.

LD B (fig. 12) est *parti, à dextre d'un écartelé qui me semble être de Sforza et de Malatesta* ³⁵⁾, et à sénestre *parti de Borgia et d'Oms*.

Dans les générations suivantes, nous trouvons les mêmes armes avec *la bordure d'or chargée de touffes d'herbe de sinople*, pour autant qu'il s'agit de documents en couleurs. Ainsi un bois rehaussé de couleurs (pl. I) donne les armoiries de Jean, 2^e duc de Gandie (fils d'Alexandre VI) ou plutôt de sa veuve Marie Henriquez, abbesse du couvent de Ste-Claire, à Gandie, puisque le duc était mort le

Borgia paraît alors au 2 et Oms au 3 (fig. 16) ²⁹⁾. Enfin il partage les quartiers par le pal des gonfaloniers de l'Eglise : *de gueules à l'ombrellino d'or brochant sur les clefs passées en sautoir (d'argent et d'or, les deux d'argent ou les deux d'or)* (fig. 17) ³⁰⁾. Ce dernier écu se trouve aussi sur une pierre sculptée à Forlì.

Le dernier fils de Rodrigo, Jean, duc de Camerino en 1502 et 1503, paraît avoir employé plusieurs variantes : le bœuf des Borgia seul, sans bordure ³¹⁾ ; puis l'écu écartelé de Borgia (avec la bordure) et d'Oms ³²⁾ ; enfin, écartelé aux 1 et 4 de France, au 2 de Borgia et au 3 d'Oms ³³⁾. Je me demande toutefois si cette dernière monnaie n'est pas un signe de l'ubiquité de César et n'a pas été frappée par lui.

Bien qu'il doive exister passablement de documents héraldiques de Lucrèce Borgia, je ne connais qu'un de ses cachets datant du temps de son premier mariage et attaché à une lettre écrite à Pesaro le 25 juin, sans année, mais sans doute de 1494 ³⁴⁾. L'écu qui est entouré des lettres

²⁸⁾ Clairambaut n° 9186 (16.5.1499).

²⁹⁾ Clairambaut n° 9187 (25.10.1499).

³⁰⁾ Clairambaut n° 9188 (15.7.1502). L'écu est sommé de deux casques avec pour cimiers un cheval ailé issant et un bouquet de vipères. — Le sceau DD 11256 porte les mêmes armes.

³¹⁾ Corpus nummorum italicorum 13, Bolognino de Camerino, pl. XIV n° 29, 30.

³²⁾ ibid. n° 27.

³³⁾ ibid. n° 28.

³⁴⁾ A.A.Arm. I-XVIII, 5027 f° 2. C'est une lettre écrite à la marquise Catherine de Gonzague et parlant de manière peu aimable d'une connaissance commune : *e grande piu de M^a Julia* (sans doute Julie Farnèse)... *a belle carne et bianche e bella mano e bella persone, poi a bruttia boche a dente brutissimi, ochi bianchi e grossi e il naso piu bruto que bello, la facia longa, bruto colore de capilli.*

³⁵⁾ Sforza : *d'azur au lion d'or tenant une branche de cognassier de sinople fruité d'or* (armoiries octroyées en 1417 à Francesco Attendolo dit Sforza). Malatesta : *d'argent à trois bandes échiquetées d'or et de gueules.*

14 avril 1497, laissant sa femme veuve pour la seconde fois à l'âge de 18 ans. Ce bois³⁶⁾, qui date de 1520, montre l'écu de Borgia comme ci-dessus, parti de Henriquez : *de Léon, chapé de Castille*.

Les héraldistes du XVI^e siècle, Massarelli³⁷⁾, Panvinio³⁸⁾ et Chacon³⁹⁾, connaissent le vrai blason des Borgia. Ainsi, dans la première édition (1601) de son ouvrage, Chacon donne les armes de Calixte III et d'Alexandre VI avec les émaux corrects. Il les indique au moyen de lettres : a signifie argentum, A aurum, V viridis, r rubrum. Or dans l'écu de Calixte III les touffes de sinople sont bien indiquées, un petit trait menant du V à la touffe la plus rapprochée. Seulement il a trouvé inutile de répéter le A du champ également pour la bordure, et dans l'édition d'Oldoini (1677) le V est bien placé à côté d'une touffe mais sans le trait. De là vient, je crois, l'erreur de faire la bordure de sinople et de la garnir de gouttes ou flammes d'or, forme⁴⁰⁾ qui se retrouve dans le *Manual de Heráldica Española*, déjà cité, de M. de Riquer (p. 95.)

Quant à l'émail de gueules pour la bordure, qui paraît dans la plupart des armoriaux modernes, au moins depuis le P. Anselme, je ne sais ni quand ni comment cette erreur s'est imposée.



Fig. 15, 16 et 17.
Ecus des sceaux de César Borgia.

Miscellanea

Berichtigung. Auf Seite 2 (Fussnote) des letzten Jahrganges dieser Zeitschrift sind die Tinkturen des Wappens der Herren v. Reischach falsch angegeben. Es sollte heißen: In Weiss ein schwarzer Eberhals mit roter Zunge, gelben Hauern und gelbem Rückenkamm; Helmzier: weisser Eberhals mit roter Zunge, gelben Hauern und gelbem Rückenkamm. Zur Bekräftigung dieser Berichtigung sei auf das Vollwappen der Herren v. Reischach aus dem schönen Wappenbuch von 1480, welches sich auf der Basler Universitätsbibliothek befindet⁴¹⁾, verwiesen. Der «Schönauerhof» zu Basel in der Rittergasse nahe beim Münster⁴²⁾, welcher Mitte der 1880er Jahre niedergeissen wurde⁴³⁾, hatte seinen Namen nicht von den Herren v. Schönau, sondern an ihm haftete die Erinnerung an den Lutenisten von Krenzingen: Theobald Schönauer, 1556 Basler Bürger, Schaffner des bischöflichen Hofs, ein Amt das sich auf seine beiden Söhne Daniel und Theobald Schönauer sowie auf seinen Grosssohn Hans Rudolf Schönauer, gest. 1670, vererbte⁴⁴⁾. Die Façade des «Schönauerhofs» zierte ein breites, gotisches Tor, an dessen Scheitel sich der Wappenschild des Domherrn Hans Wiler, decretorum doct., gest. 1450, befand⁴⁵⁾.

W. R. St.

³⁶⁾ D'après (Stirling-Maxwell), *Ornamental Heraldry of the XVIth century*, Londres 1868-1869, II, p. 4.

³⁷⁾ *Promotiones cardinalium a Leone IX usque ad Paulum III cum insignibus pontificum et cardinalium*, MS. Vat. lat. 3755.

³⁸⁾ MS. Barb. lat. 2738 à la Bibl. Vaticane.

³⁹⁾ *Vitae et Gesta summorum Pontificum*, Rome 1601.

⁴⁰⁾ Le bœuf y est représenté passant, sans la terrasse.

⁴¹⁾ *Schweiz. Archiv für Heraldik* 1915, S. 207.

⁴²⁾ *Schweiz. Archiv für Heraldik* 1949, S. 1.

⁴³⁾ D. Burckhard-Werthemann, «Bilder und Stimmen aus dem verschwundenen Basel», S. 144.

⁴⁴⁾ Wappenbuch der Stadt Basel, Band I.

⁴⁵⁾ Heute im Historischen Museum, Basel.